

# L'Occitan langue bien vivante.

Par André VIGNOLES

ALMANAC CARCINOL

13

## A. HUGUES

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe

LAURÉAT MÉDAILLE D'OR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE BORDEAUX

*Ex-Chimiste Expert du Laboratoire Municipal de Paris*

117, Rue Lacapelle, 117

**MONTAUBAN**

Lou renoun de la pharmasio Hugues encrancat siès toutis per sous 25 ans de brabes serbicus qu'a randut à tout lou mounde, fa qu'on pot plus la banta. S'en parlo dins tout nostre departomen aimai al rodoul, pla lenc. E acos se coumpren. Lous malaüs qu'an ajut affa à Moussu Hugues soun estats ta countens de sous bouns remèdis, de sous brabes counsels, l'an troubat ta graciù, an troubat que fasio bou i parla, que i an menados d'aùtros praticos.

Per se fa counestre, Moussu Hugues n'a jamai boulgut se serbi d'aquelés papiès reclamos, dounats per milhès, fatisis et escritsis per un moussu que se fout pas de cops de pès pel'sigur, que se dis pas brico de mal, que banto sa marchandiso, è à l'entendre, coumo's charlatans, que balho tout per res. Mès s'abès lou malur d'ana siès el, poudès creire que sès estrelhats de prumièro. Bous disi qu'aco!

Atabe, creses me, se jamai sès malaüs, so que bous souhèti pas, anas siès Moussu Hugues, barri Lacapèlo, prèp la Perfecturo. Sares leù garits e tournares biste countens.

L'OCCITAN LANGUE VIVANTE

En mettant un peu d'ordre dans mes papiers je suis tombé sur un exemplaire de l'Almanach Carcinol de l'année 1912 dans lequel j'ai relevé une publicité qui, je crois, devrait intéresser nos lecteurs. En voici la traduction :

*Le renom de la pharmacie Hugues enraciné chez tous pour les 25 ans de bons services qu'elle a rendus à tout le monde, fait qu'on ne peut plus la vanter. On en parle dans tout notre département même très loin au-delà. Et cela se comprend. Les malades qui ont eu à faire à Monsieur Hugues ont été si contents de ses bons remèdes, de ses sages conseils, l'ont trouvé si aimable, ont trouvé qu'il était d'un abord si facile, qu'ils lui ont amené d'autres clients.*

*Pour se faire connaître, Monsieur Hugues n'a jamais voulu se servir de ces papiers-réclames, distribués par milliers, faits et écrits par un monsieur qui pour sûr ne prend pas pour rien, qui ne dit rien de mal sur lui, qui vante sa marchandise, et à l'entendre, comme les charlatans, donne tout pour rien. Mais si vous avez le malheur d'aller chez lui, vous pouvez croire que vous êtes étrillés de première Je ne vous dis que ça !*

*Aussi, croyez-moi, si jamais vous êtes malades, ce que je ne vous souhaite pas, allez chez Monsieur Hugues, faubourg Lacapelle, près de la Préfecture. Vous serez bientôt guéris et reviendrez vite contents.*

On remarque tout d'abord que ce texte est rédigé dans une graphie vaguement « phonétique » car l'usage de la graphie classique s'était perdu depuis 1539 date de la parution de l'Edit de Villers Cotterêts.

Mais l'intérêt de ce document ne réside pas seulement dans la publicité faite à la pharmacie Hugues (qui n'existe plus aujourd'hui) mais dans le fait qu'il est rédigé en occitan et apporte ainsi la preuve qu'il y a peu encore, ici chez nous, tout le monde comprenait et parlait l'occitan. Il était donc logique que, pour toucher une clientèle plus nombreuse l'on s'adressât à elle dans sa langue usuelle. On voit aussi que, contrairement à ce que l'on croit généralement, l'occitan n'était pas réservé au monde paysan mais concernait toutes les couches de la société (pharmaciens, médecins, instituteurs, commerçants etc.). On remarquera notamment que le texte est rédigé sur un ton bonhomme et familial auquel l'occitan se prête admirablement. Mais qui, aujourd'hui, s'aventurerait à rédiger une publicité en Occitan ! ? Malheureusement, on lui préférerait, sans doute, l'anglais...